L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 DECEMBRE 1893. | 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Brignoni, à Carrollton, dans le carré d'ilet borné par les rues Cambronne, Pritchard, Douzième et Dublin.—Le contenu d'une vacherie, meubles de ménage, cinq beaux chevaux et un buggy.

Par Wm Nelson, constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet, à 10 heures A. M.—Un lot de groceries et un beau lot de meubles de maison.

Par le Shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres.—Une pompe hydraulique et un lot de meubles de bureau; aussi, à l'entrepôt Montgomery, No 2 rues Peters et Commerce, entre Julie et St-Joseph, un lot de rails, clefs, chaises, traverses, pelles et autres outils de chemins de fer.

Par D. E. Morphy, à l'entrepôt Boston, coin des rues Lafayette et Tchoupitoulas.—Ficelle, farine, savon, avoine, tabac, meubles de bureau, balance à plateforme, trois camions, etc.; aussi, au No 86 rue Magazine, 800 barils de farine de maïs.

Le Parti Démocrate et l'Industrie Sucrière.

Les nouvelles reçues de Washington relativement au sort réservé à notre industrie sucrière et à la législation que médite le Comité des Voies et Moyens, ont produit dans nos campagnes un effet déplorable. Le désappointement partout est immense et il s'exhale en critiques amères qui devraient faire réfléchir les membres démocrates du Congrès. Il est incontestable que ce que propose le Comité des Voies et Moyens est de nature à tuer notre industrie sucrière. Le coup qui lui est porté ou qu'on veut lui porter sera mortel; elle ne peut s'en relever, elle ne s'en relèvera pas.

Il a raison, le *Vindicator*, de la paroisse Ste-Marie, quand il dit: "Nous avons besoin de cette prime sur le sucre. C'est la meilleure loi qui se soit jamais échappée de Washington; elle a réduit au minimum le prix du sucre, tout en rendant la production profitable aux producteurs. Si le peuple paie la prime qui est destinée à encourager, à développer l'industrie, il ne s'en aperçoit pas, il n'en souffre pas. S'il en est ainsi, où est le vol que l'on prétend que nous exerçons? Veut-on nous réduire à la mendicité, anéantir nos entreprises au profit des étrangers?

"Il ne s'agit plus ici de question de parti et de principes de parti: il s'agit de la prospérité du pays. Nous resterons démocrates, tant que le parti soutiendra les intérêts publics. Mais s'il manque à ses devoirs, s'il travaille à notre ruine, s'il nous réduit à mourir de faim, alors il nous faut changer de parti et suivre celui, quel qu'il soit, qui se montrera bienfaisant envers nous. Les principes politiques n'ont rien à voir dans cette affaire et quiconque laisse souffrir lui, sa femme et ses enfants, pour permettre à la machine politique de marcher à sa guise est un malhonnête homme et un fou".

Nous n'inventons rien; nous nous bornons à traduire, et nous sommes bien obligés d'avouer qu'au fond, le *Vindicator* a raison.

Un autre journal des Attakapas, le *Messenger*, de la paroisse St-Martin, s'écrie de son côté:

"Notre industrie ne peut vivre sans protection, cela est un fait évident. Aucun homme sensé ne peut le nier, quelle que soit d'ailleurs, son orthodoxie démocratique. Si les démocrates ne nous donnent pas la protection dont nous avons absolument besoin, nous devons la demander à un autre parti."

Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il s'était formé parmi nos planteurs un parti républicain, il n'y a pas bien longtemps de cela.

On avait réussi à l'apaiser par de belles promesses, relativement à l'industrie sucrière. Il ne faut qu'un coup comme celui que médite le Comité des Voies et Moyens pour le ressusciter. Ce n'est pas nous qui parlons ainsi; c'est un journal de la capitale de la Louisiane, de Bâton-Rouge.

On voit à quel degré d'exaspération en sont arrivés les esprits dans nos campagnes et quel est le ton des journaux qui leur servent d'organes.

Tout cela est bien acerbe, nous en convenons; mais mettons-nous à la place de planteurs à qui l'on a dit: Nous vous accordons une prime de 2 cents par livre de sucre produit par vous, à condition que vous nous en procurerez la plus grande quantité et la meilleure qualité possibles.

Ils ont pris à la lettre ce qu'on leur avait promis; ils se sont mis à l'œuvre d'arrache-pied; ils ont augmenté leurs cultures; ils ont perfectionné leur fabrication; ils ont dépensé des sommes folles en achats de machines. Ils eussent pu mettre de côté une partie de leurs profits, au risque d'aller un peu moins vite en besogne. Ils ont préféré les dépenser en améliorations de toute sorte. Ils étaient fiers de pouvoir dire, après cinq ou six ans de travail, aux politiciens qui leur avaient fait cette promesse: "Nous avons tenu loyalement notre parole; nous en avons fait plus que vous n'en attendiez de nous. Encore cinq à six ans, et nous vous aurons affranchis du lourd tribut que vous payez à l'étranger; les soixante, soixante-dix, quatre-vingt millions qui sortent chaque année du pays pour aller grossir la fortune des étrangers, resteront désormais dans votre caisse."

Au lieu de cela, on leur coupe subitement les vivres; on est infidèle à la parole qu'on leur avait donnée; on brise le contrat que l'on avait fait avec eux; on les rend victimes de leur zèle, de leur bonne foi.

Comment n'en voudraient-ils pas à un parti qui s'est hissé au pouvoir sur leur épaules et qui, une fois arrivé leur fausse compagnie et les expose à la ruine?

Il est très vrai, que, depuis la guerre, la Louisiane est restée fidèlement et obstinément démocrate, et nous sommes loin de l'en blâmer; mais, auparavant, elle était autre chose. Pourquoi a-t-elle changé de drapeau, si ce n'est pour une question d'intérêt matériel, comme il arrive toujours ou presque toujours en pareils cas? N'y a-t-il pas à craindre que, repoussée par un parti auquel elle a tout sacrifié, elle n'ait l'idée d'aller demander son salut à un autre parti?

En fait, le nouveau Bill du tarif est ainsi conçu: Réduction de la prime de un quart de cent, chaque année, pendant huit ans; entrée complètement libre des sucres bruts; réduction de 1/2 cent à 1/4 de cent sur les sucres raffinés; réduction d'un demi cent d'entrée sur le riz; entrée libre des charbons, des attaches en fer, des bois de charpente, de construction et autres, ainsi que de la laine.

Nous sommes absolument de l'avis du *Sugar Bowl*, quand il dit: Si ce bill passe, tel qu'il est rédigé, *il tuera le parti démocrate*. Oui, certes, comme le disait récemment un de nos représentants: "Nos planteurs désirent rester démocrates". Il ne faudrait pourtant pas qu'on abusât trop de leur fidélité.

Le Message du Président.

Nous devons à l'obligeante courtoisie de la "Western Union Telegraph Company" un exemplaire du message annuel du Président Cleveland. Nous la prions d'agréer tous nos remerciements.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Sugar Bowl and Farm Journal*:

Le temps favorable à la roulaison continue toujours; aussi a-t-on jusqu'ici perdu très peu de temps. Il n'a plu nulle part assez fort pour interrompre le transport de la canne.

Dimanche dernier seulement, il y a eu une pluie diluvienne. Aussi les planteurs ont-ils ralenti légèrement le travail des moulins et celui des coupeurs de cannes. On a perdu tout au plus un jour ou deux.

Nous avons eu aussi une légère gelée, mais pas assez forte pour endommager la canne, si ce n'est peut être dans les régions situées plus au Nord; mais là nous pensons qu'on avait eu la précaution de mettre en vindrow. Maintenant, on peut affirmer avec raison que nous aurons la plus forte récolte de cannes que l'on ait jamais vue en Louisiane, et que l'on ne fera aucune perte sensible.

—Voici l'opinion des représentants de la Louisiane au Congrès sur la nécessité de conserver la prime sur le sucre. MM. Blanchard, Boatner et les autres représentants de la Louisiane exercent une grande pression sur les membres démocrates de la Chambre. Ils n'épargnent rien pour leur prouver la nécessité de conserver la prime. Ils sont parfaitement décidés à voter contre toute réforme du tarif, si l'on rappelle la prime, tout en maintenant le sucre sur la liste des entrées libres.

Voici ce qu'entr'autres dit M. Blanchard:

"Les planteurs de la canne en Louisiane, ceux de la betterave dans l'Ouest peuvent, dans dix ou vingt ans tout au plus, fournir aux Etats-Unis tout le sucre qu'ils peuvent consommer, si on rétablit un tarif raisonnable sur les sucres importés.

L'agitation perpétuelle qui a lieu sur ce sujet éloigne le capital. Quant au Trésor, il a besoin d'argent et il n'y a pas de taxe plus facile à imposer que sur les sucres étrangers. Un droit de 1 1/2 cent la livre sur le sucre fournirait, dès aujourd'hui, $45.000,000 de revenus. D'ailleurs, c'est là essentiellement, un tarif en vue du revenu. Il fournit, de plus, le maximum en argent, et exige moins de protection que tous autres articles. En calculant bien, on voit que sur une somme de $10 à $10 qui tombe dans le trésor, il ne rentre que $1 dans la poche du planteur. Jamais les représentants de la Louisiane ne voteront une réforme du tarif qui placerait le sucre étranger sur la liste des entrées en franchise."

—Sur le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf, chez MM. Flower, les souches donnent une moyenne de vingt tonnes l'acre et le plant, une moyenne de 30 tonnes. Ils vont expédier 260 acres à la raffinerie de Lac Charles. M. C. M. Flower a une plateforme à lui, qui lui permet de charger, de transporter des cannes non seulement pour son propre compte, mais pour MM. Kay, Fisher et Prescott. Ces MM. ont 175 acres de cannes à transporter ainsi. Ils déclarent qu'ils font une moyenne de 35 tonnes l'acre. Le total de ces expéditions s'élèvera à 13,000 tonnes qui ont une valeur de $50 000. Ces cannes donneront environ 2,500,000 livres, ou une valeur de $100 000. En chiffres ronds, c'est $150.000, produit de la culture d'un peu plus de 400 acres de terre; soit un peu plus de $300 l'acre. Ces chiffres sont tirés de l'*American*, de Lac Charles.

—Le Capt. J. M. Walsh, inspecteur du gouvernement, rapporte qu'au-dessous de Lockport la roulaison marche très bien dans toutes les sucreries.

Sur Waverley, M. Perkins compte atteindre le chiffre de 2 millions de livres.

Sur Orange Grove, M. Félix Caillouet avait déjà fait 340 boucauts, samedi dernier, il lui restait encore 100 acres de très bonne qualité à rouler. On y fera 600 boucauts de sucre open kettle.

M. Alex. Thériot, qui expédie et vend ses cannes à la raffinerie Raceland par le chemin de fer Morgan, est enchanté des résultats de ces terres. La raffinerie de Raceland avait fait, cette semaine, près d'un million de livres.

Voici le rapport officiel des opérations sur Belle Terre: 11,869 3/4 de tonnes roulées; 1,668,756 livres de sucre; moyenne, à la tonne, 140 livres et demie.

Le rendement de la semaine précédente avait été de 156 livres et demie la tonne de cannes.

Les chiffres pour Peytavin sont comme suit: 7.846 tonnes de cannes ont rendu 1,165,477 livres de sucre; une moyenne de 148,56 livres la tonne. La moyenne des cannes était de 17.35 tonnes, et celle du sucre, par acre, de 2,578,5.

Les moyennes pour la semaine qui vient de finir ont été de 20 tonnes et 3,297 livres l'acre; soit, de 161 livres et demie. L'extraction a été de 76 pour cent.

M. Robt Maurin a achevé sa récolte sur sa propriété de Ville au Bois, dans le Brûlé Maurin, samedi; il a fait 200 boucauts.

Sur Riverside on fera plus d'un million de livres.

—Nous lisons dans le *Courrier* de Houma:

MM. Cambon ont une forte récolte, cette année; ils feront entre 600 et 700 boucauts. Quand on songe que leur extraction n'a donné que 122 livres à la tonne, on comprend que leur culture a donné d'excellents résultats. Ils avaient fait de grandes améliorations, l'on dernier, à leur sucrerie, mais ce qui est le plus digne d'attention, chez eux, c'est un nouveau système adopté par eux pour régulariser la pression des cylindres. Système extrêmement simple et qui produit le même effet que les appareils hydrauliques adoptés jusqu'ici. Les expériences de ce nouvel appareil ont été extrêmement satisfaisantes.

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé, qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00; de la demi-bouteille, 50 cts.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

L'ère des Sans-Dieu.

L'Anarchiste est un Sans-Dieu. Or, quand le Sans-Dieu est sans travail, il tue le Bourgeois, peu importe lequel, parce que ce Bourgeois est un membre de la phalange de ses oppresseurs; tout comme on tue un "soldat" contre lequel on n'a aucun motif de haine, mais qui fait partie de l'armée qu'on exècre.

La *Révolte* qui, avec le *Père Peinard*, sont à Paris les moniteurs de l'Anarchisme, expose longuement la doctrine touchant ce point important du meurtre des innocents, dans la propagation par le fait:

Jusqu'à M. Clémenceau, *ce Robespierre en papier mâché qui s'apitoie et anathémise*

Mais tuer, broyer des malheureux qui sont en dehors de la bataille apparemment, sans autre raison que le besoin du meurtre pour le meurtre et du sang pour le sang, cela ne s'était pas vu depuis Néron. La dynamite fait du premier fou une machine de carnage plus dangereuse que Néron lui-même.

Certes, si nous avions la bombe en mains et qu'il nous fallût la jeter au milieu d'une assemblée de bourgeois anonymes, sachant qu'elle va tuer femmes et enfants, quelle que soit notre haine de la classe bourgeoise, *plus d'un parmi nous* reculerait devant cette hécatombe.

Mais peut-être aussi, si nous avions souffert encore davantage de cette horrible société qui broie tant de malheureux, s'en trouverait-il aussi parmi nous qui n'auraient pas ces scrupules.

Les ruffians de la politique devraient songer à une chose, la guerre s'est déplacée, on souffre toujours des institutions politiques, on les abomine, mais on ne hait plus les hommes politiques, sachant que leur disparition n'amènera aucun changement, on se contente de les mépriser. C'est tout ce qu'ils valent.

La guerre est devenue sociale, on voit que tous nos maux viennent des institutions économiques. C'est aux *individus qui les représentent que vont les haines des exploités*. Et dans cette guerre-là, *personne n'est en dehors de la lutte. On en crève ou en vit.*

Telle est la Doctrine, en voici maintenant les développements pratiques:

Est-ce que, davantage que le plus obscur bourgeois, ils sont dans la lutte active ceux qui crèvent de misère, meurent de froid ou de faim, ou passent une vie triste et misérable, sans jamais avoir pu assouvir complètement un de leurs désirs?

Des millions de pauvres souffrent et meurent dans notre société sans jamais s'être inquiété de la place qu'ils y occupaient et qu'ils auraient dû y tenir; sans jamais s'être demandé d'où venait le luxe de leurs exploiteurs? Pourquoi ceux-ci avaient tout à satiété sans rien produire? Pourquoi eux-mêmes n'avaient, en retour de leur production, que la misère et les privations? Cela leur a-t-il empêché d'être emporté par la tourmente?

La lourde machine sociale *ne les en a pas moins broyés; ils sont morts à la peine, à côté des richesses* et du luxe qu'ils avaient contribué à produire, après avoir passé leur vie dans la misère et les privations.

Ils étaient pourtant hors de la lutte et c'est sur eux qu'est retombé tout le poids de la guerre!

Et plus loin:

A l'heure actuelle, quelques-uns des exploités *ne veulent plus accepter de crever de faim*. Témoin, le compagnon Villisse qui tirait sur la foule accolament les sbires du pendeur de Russie, témoin ce Léauthier, dont parlaient les journaux d'hier, qui, à bout de ressources, a tenté d'assassiner ce diplomate bulgare, disant qu'en tuant un bourgeois, il était sûr de ne pas frapper un innocent.

Ils se sont dit que leur misère était faite du luxe des riches, que leur excès de travail provenait de la paresse et du faste des parasites. Ils se sont rendu compte que si leurs enfants étaient vêtus de guenilles, et mangeaient parfois du pain sec, c'était pour que les femmes des bourgeois puissent étaler, dans des théâtres somptueux, des rivières de diamants sur leur gorge à l'air, de la soie et de la dentelle, s'emmitoufler de fourrures, alors qu'il y en a qui vont pieds nus.

Et rien que le fait d'attribuer aux anarchistes la bombe du *Liceo*, prouve que la bourgeoisie s'en inquiète au milieu de son luxe et qu'elle commence à comprendre qu'il y en a qui ont le droit de lui en demander compte.

Conclusion:

Certes, pour en arriver à exécuter cet attentat, il faut avoir le *cœur creusé par la haine, corrodé par les souffrances endurées*. Pour qu'un anarchiste dont la préoccupation maîtresse est celle de la justice, puisse en arriver à applaudir, froidement, la mort de tant de personnes coupables seulement d'être de la classe des privilégiés, il faut qu'ils soient bien profondément ulcérés.

Que les bourgeois qui sont atteints, leur jettent l'anathème, c'est la logique humaine.

S'ils réfléchissent aux misères qu'engendre l'ordre social dont ils tirent leur profit, aux vies humaines fauchées par leur avarice, ils devraient *s'étonner que Paris existe encore.*

PÊCHE MIRACULEUSE.

M. G. Gonessio rapporte, dans l'*Astronomie* qu'un phénomène ichtyologique des plus curieux s'est manifesté dans la baie d'Aboukir, le vendredi, 25 août.

Nous souhaitons la même chance aux pêcheurs de la Nouvelle Orléans qui, nous le savons d'ailleurs, font des pêches abondantes au chef Menteur et aux autres stations du Louisville et Nashville Railroad.

C'était vers onze heures du matin. Tout à coup, une partie de la baie, sur une longueur d'un demi-kilomètre, s'est couverte de poissons de toute sorte. C'étaient des rascasses, des dotes des dorades, des rougets; toutes les variétés de ces parages recouvraient la mer jusqu'au large. L'eau était phosphorescente, et, pour donner une idée de la quantité qu'elle contenait, il suffit de dire qu'on pouvait les pêcher à la pelle.

Tous ces poissons avaient l'air étourdis et ne se mouvaient qu'avec lenteur.

Quelques pêcheurs indigènes, avertis, se rendirent sur les lieux et, en moins d'une demi-heure, ils avaient rempli leurs barques au filet, à l'épervier et même au seau; les enfants les prenaient à la main.

Ce phénomène a duré pendant deux heures, après lesquelles le poisson s'est retiré et la baie est restée ce qu'elle est toujours, poissonneuse, mais à un degré limité.

On s'est perdu en conjectures sur les causes de ce phénomène.

Attribuer au passage d'une bande de requins ou d'autres monstres marins cette migration vers la plage de cette énorme quantité de poissons semble difficile. Cela n'expliquerait ni leur nombre fabuleux ni leur étourdissement démontré par la facilité avec laquelle ils se laissaient prendre et par la lenteur de leurs mouvements.

L'arrivée des nouvelles eaux du Nil ou toute autre cause permanente serait une explication insuffisante à cause de la soudaineté de la manifestation et de la disparition du phénomène.

D'autre part, cette côte, presque toujours battue par la brise du large, jouissait en ce moment d'un calme absolu. L'atmosphère, saturée d'électricité, était d'une tranquillité inaccoutumée.

Ne pourrait-on pas expliquer ce phénomène par l'émanation de quelque gaz sous-marin de nature volcanique à un endroit pas très éloigné de la baie, lequel gaz aurait étourdi et chassé les poissons en masse?

Le professeur Grancher a fait l'autre jour, à la Sorbonne, une conférence sur l'œuvre de M. Pasteur. Outre les étudiants, un grand nombre de professeurs et de médecins assistaient à cette conférence.

M. Grancher passe en revue ceux des travaux de M. Pasteur qui touchent aux choses de la médecine, à savoir les fermentations, la maladie des vers à soie, le charbon, la rage. Il montre dans les découvertes de M. Pasteur le point de départ des progrès merveilleux que la chirurgie doit à l'antisepsie, et de la médecine préventive des maladies contagieuses. Puis il conclut ainsi:

"Lorsque, dans un millier d'années, vers l'an 2,893, un médecin parlera aux jeunes générations, à ses élèves, de la marche et de l'évolution de la médecine, il citera, avant tous les autres, ces deux noms immortels: Hippocrate et Pasteur."

L'ATTENTAT DE BARCELONE.

Barcelone, 21 novembre.—Une vive panique s'est produite l'autre soir au théâtre de l'Eldorado. Un spectateur des galeries ayant laissé tombé l'étui d'une lorgnette, les spectateurs crurent qu'il s'agissait d'un nouvel attentat anarchiste et se mirent à fuir au plus vite. Une bousculade générale allait se produire à la porte, quand on parvint à calmer les fuyards.

Le théâtre du Liceo, où a eu lieu l'attentat, est toujours fermé.

A propos de cet attentat, on vient d'apprendre de nouveaux et très intéressants détails.

Plusieurs anarchistes, par groupes de trois ou quatre s'étaient postés au premier rang du "paradis" et étaient porteurs, non seulement de deux, mais de douze bombes. Deux compagnons devaient pénétrer sur la scène, et, à un signal donné, tourner, l'un, la clef du compteur du gaz; l'autre, celle de la lumière électrique. La salle aurait été ainsi plongée dans une obscurité profonde et soudaine, et les anarchistes auraient profité de ce moment pour jeter leurs bombes, simultanément.

Si l'on réfléchit aux fatals effets qu'a produits une seule bombe, on peut sans exagération affirmer que si ce projet avait été mis à exécution, des 4,000 spectateurs qui se pressaient dans le Liceo, plus du tiers auraient été atteints par les projectiles.

Heureusement, le plan n'a pu être mis à exécution, tel du moins qu'il avait été conçu.

Pendant le premier acte de *Guillaume Tell*, un homme relativement bien mis se présenta à la porte de communication qui donne entrée sur la scène; mais l'employé du théâtre, qui ne le connaissait pas, refusa de lui livrer passage. Quelques instants après,—pendant l'entr'acte,—l'homme revint à la rescousse, mais sans plus de succès. Il remonta alors au dernier amphithéâtre et prévint ses compagnons de l'inutilité de ses tentatives, et leur proposa de "remettre l'affaire" à une autre fois. Presque tous y consentirent. Mais l'un d'eux lui répondit: "Je ne veux pas être venu ici pour rien", et il lança la bombe, qui devait faire tant de victimes.

L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS A PARIS.

L'ambassadeur des Etats Unis et Mme James B. Eustis, entourés de tous les membres de l'ambassade, ont donné le 20 novembre leur première réception officielle et diplomatique.

Les présentations étaient faites par M. le comte de Bourqueney, introducteur des ambassadeurs, assisté de M. Mollard.

Citons parmi les invités:

Les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires et tout le corps diplomatique en grand uniforme, le président du Conseil et Mme Dupuy, le ministre des affaires étrangères et Mme Develle et tous les membres du Cabinet, M. Challemel-Lacour, président du Sénat; le président de la Chambre et Mme Casimir-Perier, le général Saussier, gouverneur militaire de Paris; le général Borius, chef de la maison militaire du Président de la République, et Mme Borius; le grand-chancelier de la Légion d'honneur, M. Laferrière, vice-président du Conseil d'Etat; M. Mazeau, premier président de la Cour de cassation; le préfet de la Seine et Mme Poubelle, le préfet de police et Mme Lépine, l'amiral Gervais, M. Magnin, gouverneur de la Banque de France; le baron de Courcel, ancien ambassadeur; les généraux Billot, marquis de Galliffet, Davout, duc d'Auerstaëdt, etc., etc.

Une tournée de petits vers.

Les pommes de terre, souvent,
Gèlent en mars comme en novembre,
Pour les garer du froid, du vent,
Mettez-les en robe de chambre.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 ab

MERCIER.—Décédé hier à minuit, à l'âge de 27 ans et 4 mois, ROBERT G. MERCIER, natif de la Nouvelle-Orléans, fils de M. et Mme Dominique Mercier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain, mercredi, à 10 heures précises du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 15 rue Galvez, entre Canal et Douane. 5 déc—2t

GUERIN.—Décédé hier, 4 décembre, 1893, à 4 heures du matin, à l'âge de 80 ans PIERRE GUERIN, natif de France. Les amis et connaissances des familles Guérin et Marcoiss, ainsi que les officiers et membres de la Olympic Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, 5 décembre, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence No 81 rue de l'Union, entre Remparts et St-Claude.

Mme L. COUSTAROT
Sage-Femme,
Successeur de Mme L. Verges.
Prévient les dames de sa clientèle qu'elle a transféré son domicile du No 188 rue Royale, au N. 50 rue St Philippe, coin Royale.
3 déc—7 f

Avis.

M. Jullien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.

30 nov—3f.

Avis.

Sociedad Union Espanola de B. M.

Nouvelle-Orléans, 29 novembre 1893.

Messieurs les **Docteurs** ainsi que les **Entrepreneurs de Pompes Funèbres** qui désirent courir comme tels dans cette Société sont priés d'envoyer leurs applications cachetées avec leurs prix chez le président, J. Venta, 420 Bourbon jusqu'au 6 décembre à 4 P. M., après cela à la salle de la Société, Dumaine et St-Claude, à 7 P. M., où seront ouvertes les applications.

P. O. de J. VENTA, Président. J. C. FERNANDEZ, Secrétaire.

30 déc—

Mme L. ARNAULD

A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter **L'Eau des Sources d'Abita.**
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg Co. Limited,
61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservées aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois îlets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 a

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
16 sept—1an mar jeu dim

HABILLEMENTS POUR HOMMES.

HABILLEMENTS POUR GARCONS.

LES RUGISSEMENTS DU "LION."

Dans la forêt le "Lion" est heureux toujours,
Dans la cité aussi, il vit de fort beaux jours:
Témoin le "Lion" là-bas tout près du Marché
Dont la maison connue, est hiver comme été
Lieu de rendez-vous pour la population
Sans cesse à l'affut de quelque spéculation,
Ou d'un achat heureux, fût-il d'un vêtement
Ou d'un article utile ou encor d'agrément.
C'est là que se fournissent tous les élégants.
Chapeaux, habits, cravates, ombrelles et mêm' les gants
Tout y est frais, nouveau et bien du meilleur goût
Venant des fabriques du Nord et de partout
Où la Mode, cette belle capricieuse
De trouver des adeptes, est toujours radieuse.
Riches et pauvres allez à ce beau magasin
Que ce soit aujourd'hui ou que ce soit demain,
Un accueil empressé, bien sûr, vous y attend
Beaucoup on vous donnera pour très peu d'argent.

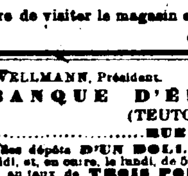
M. LION & CIE.,
Nos 195, 197, 199 rue Decatur,
COIN STE-ANNE.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS.

PARDESSUS.

REMARQUEZ BIEN CET ESPACE
Vous y trouverez quelque chose
Qui Vous Intéressera
ET QUI PARAITRA
TRES PROCHAINEMENT.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer.jeu.dim

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an,dim,mar,ven

Pianos Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

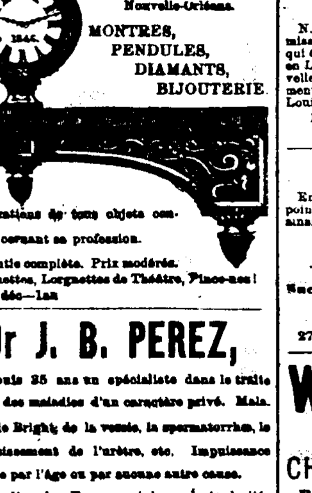
HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA.
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 ......RUE DE LA COMMUNE...... 127
Reçoit des dépôts **D'UN DOLLAR** et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de **TROIS POUR CENT** par an payable tous les six mois **APRES TROIS MOIS.** W. W. WEISS, Caissier.
16 sept 1an M. ERNEST CASSARD, Payeur

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 .... 1,019,668 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle $5,890,329
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

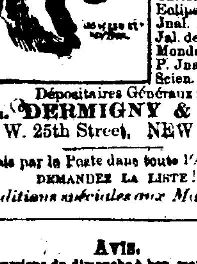
BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et ventes de pianos une spécialité. 20mars—

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

UNE MONTRE
DE PREMIERE QUALITE,
Dans nos importations sont comprises des montres de premier ordre, lesquelles, à cause de leur supériorité et de ce fait qu'elles sont faites pour nous seuls, ont été nommées par nous
THE "A. M. HILL" WATCH,
Pour Hommes, En or solide 14 K., $40 à $100,
Pour Dames, En or solide 14 K., $25 à $50.
$12 à $20, en argent solide.
Garanties sous tous les rapports.
A. M. Hill
RUE DU CANAL.
27 oct—3m

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 228 rue du Canal près le Dépôt du Fer Espagnol
18 déc 92—1 an

JOURNAUX FRANCAIS


Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Ill'rée, etc
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Passagers.
26 oct—sam et dim

LE NOUVEL ATELIER
PHOTOGRAPHIQUE
207 rue Royale, 58 à 68 rue Dumaine,
Est Ouvert au Public Depuis le 27 Novembre 1893.
1,250 portraits au crayon, au pastel et à l'huile, exécutés en moins de 15 mois, garantissent l'excellence de mon travail
Je demande de suite 1,250 clients pour leur démontrer que mes photographies ne le cèdent en rien à celles de mes collègues
Mon établissement est non seulement pourvu des appareils les plus nouveaux et de tout le confortable désirable, mais il a encore l'immense avantage d'être situé au rez-de-chaussée ce que beaucoup de personnes sauront apprécier.
J. EMILE RIVOIRE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

DÉCEMBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Antoine, Alexandre	Daguier, Jean Claude
Anquelle, Auguste	Gougey, Auguste
Bertin, Charlotte	Hiegel, Joseph (époux)
Bordages, Bertrand	Médan, Michel
Bourgeois, Jules	Mistric, Jules
Buscail (veuve de François) née Journu (et enfants)	Péré, Pierre
Bu ka, Dme Chamery née Miller	Platant, Charles
Camel, Jean Marie	Pourtalet, Joseph
Chraudebat, Benoit	Rouyer, Marie, née Ryqueur
Charcot, Emile	Tisnés, Sophie, née Dalier

LETTRES.

Miss Mathilde Cohen.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLAD

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE., AGENTS, 19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

GAGES. GAGES. GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
29nov Vve J. ANGLADE.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute genre rendues ...le ressort de leur art.
...

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Ponies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire,
SILVERE TIBLIER
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P F

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Prix d'admission: Parquette et premières ... $1.50 et $2.00 ... Places d'amphithéâtre ... 50c et $1.00. Prix populaires le dimanche 50c et $1 ... Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.

Mardi soir, 5 décembre, à 7:30 h., dix-huitième soirée de souscription, **L'AFRICAINE.** Vasco, Soubeyran; Nelusko, Devriès; Don Pedro, Gardoni; Sélika, Mme Tylda; Inès, Mme Welldon. Jeudi soir, 7 déc., à 7:30 heures. **FAUST.** Faust, Soubeyran; Méphistophélès, Gardoni; Valentin, Montfort. Marguerite, Mme Tylda; Siebel, Mlle Leclou; Marthe, Mme Coola. Martel. Au 4me acte Le grand ballet **La Nuit de Valpurgis.**

5 déc—1t

GRAND OPERA HOUSE.

Une semaine commençant dimanche 3 décembre. Matinées mercredi et samedi.

ARCHIE BOYD,

Qui pendant les quatre dernières saisons a joué et remporté un succès si prononcé dans le rôle de **JOSHUA WHITCOMB,** —DANS— **Old Homestead.** Présentera son **Nouveau Drame Rural THE COUNTRY SQUIRE.** Avec une compagnie soigneusement choisie sous la direction de HARRY J. CLAPHAM. Dimanche 10 décembre—"NIOBE."

3 déc—1t

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. DERNIERE SEMAINE.

THE BLACK CROOK!

La semaine prochaine—AL. G. FIELDS' MINSTRELS, aux prix populaires. 3 déc—6t

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir! Mercredi et Samedi matinée! Le succès de rire.

LE BAL MASQUÉ!

Prochaine attraction—Mlle Marie Wainwright. 3déc—6t

Représentation d'Adieu
—DU—
CIRQUE
—DES—
Frères Sells
Mercredi soir, 6 Décembre.
Toute la recette en sera versée dans la caisse de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de la Police.
Billets à vendre chez E. Baumann, coin Canal et Carondelet; Geo. D. Fisher's, Passage de la Bourse et Canal; Morris Newman's, 19 rue Carondelet. 5 déc—2t

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim,mar,jeu

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an